



Kennedy

secrets de femmes

PIERRE LUNEL



éditions du
ROCHER

DOCUMENT

KENNEDY :
SECRETS DE FEMMES

DU MÊME AUTEUR

Les Amours d'Hollywood, Le Rocher, 2009.

Ingrid Betancourt, le courage et la foi, L'Archipel, 2008.

Parents, sauvez vos enfants... et l'école avec !, avec Yves Dalmau, Albin Michel, 2008.

Les Nouveaux Rois mages, Hors collection, 2008.

Fac, le grand merdier, Anne Carrière, 2007.

L'Abbé Pierre, une vie, Éditions 1, 2006.

Sœur Emmanuelle, la biographie, Anne Carrière/Robert Laffont, 2006.

Un bébé s'il vous plaît ! Démons et merveilles de la procréation assistée, Anne Carrière, 2004.

Les Guérisons miraculeuses, enquête sur un phénomène inexplicable, Plon, 2002.

Sœur Emmanuelle, secrets de vie, Anne Carrière, 2000.

Caligula, avec Paul-Jean Franceschini, France Loisirs, 2000.

Poison et Volupté, avec Paul-Jean Franceschini, Pygmalion, 1999.

Les Dames du Palatin, avec Paul-Jean Franceschini, Pygmalion, 1999.

Les Mystères de Rome, Plon, 1999.

Abbé Pierre. Mes images de bonheur, de misère et d'amour, Fixot, 1994.

Sœur Emmanuelle, l'amour plus fort que la mort, Fixot, 1993.

Bob Denard, le roi de fortune, Éditions 1, 1992.

L'Abbé Pierre, 40 ans d'amour, Éditions 1, 1992.

L'Abbé Pierre, l'insurgé de Dieu, Éditions 1/Stock, 1989.

PIERRE LUNEL

Kennedy :
Secrets de femmes

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

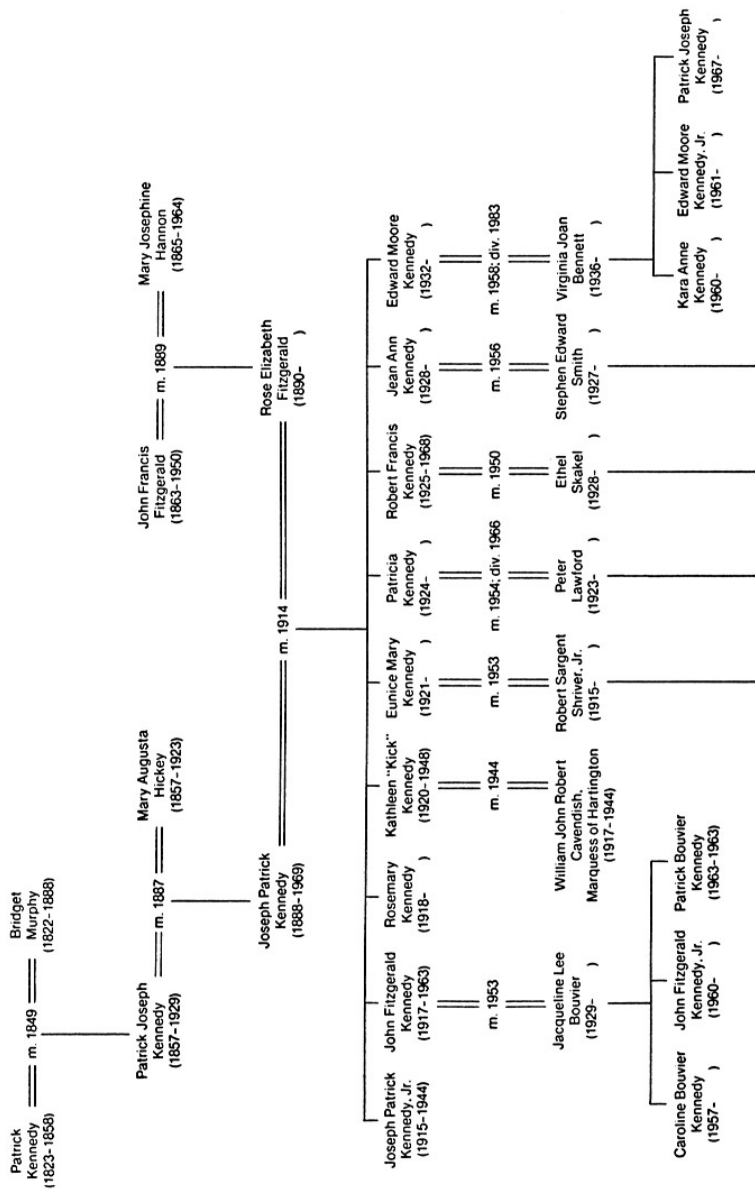
© Éditions du Rocher, 2010.

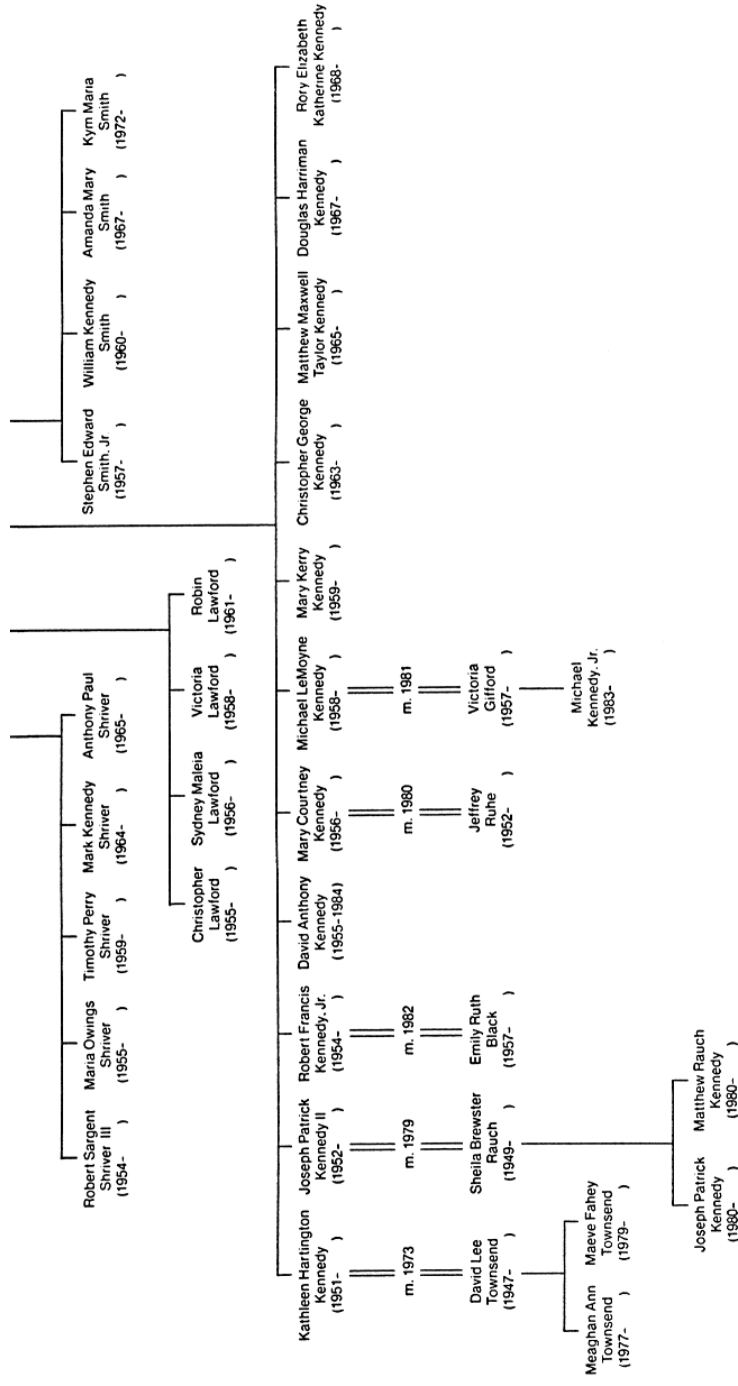
ISBN : 978-2-268-06953-1

ISBN pdf : 9782268094236

SAISON 1

Gloria Swanson, star et maîtresse d'un nabab





1

La colère de la star

En passant devant l'immense miroir du salon, Gloria arrange sur son front une de ses mèches en accroche-cœur. Du doigt, elle suit la courbe de ses sourcils haut perchés, parfaitement dessinés au crayon noir. Mon Dieu que ses yeux brillent aujourd'hui ! Ses pommettes, en se creusant, ont fait ressortir les deux saphirs en amande par lesquels elle toise le monde. Cette beauté insolente, elle la doit aux lavements et aux bouillons de légumes du docteur Bieler, un magicien de la diététique. Depuis qu'elle ne prend plus son estomac pour une poubelle, elle a retrouvé le teint nacré des jeunes filles. À vingt-huit ans, la voilà devenue l'incontestable reine du grand écran. Qui oserait lui disputer ce titre ? Aucune autre star ne lui arrive à la cheville. Ni Pola Negri, ni les sœurs Gish ni Mary Pickford. Personne. Un sourire de satisfaction aux lèvres, elle retourne s'enfoncer dans le divan où elle vient de lire avec fébrilité les commentaires des premiers spectateurs de *Faiblesse humaine*. Le matin même, une projection expérimentale du film a été faite à San Bernardino. Une petite ville à cent kilomètres d'Hollywood, qui tient son nom d'un prédicateur franciscain, féru de sermons et de bûchers des vanités. L'endroit rêvé pour présenter en avant-première une œuvre au parfum de scandale. À l'exception de deux ou trois appréciations en demi-teinte et d'une exécution, la dernière production de Gloria n'a récolté que des éloges. « Merveilleux. Bien mieux que la pièce » ; « Un défi à une nation chrétienne » ; « Le meilleur film de Gloria Swanson. Qu'elle est belle ! » Enfin, l'actrice tient sa revanche. Depuis des mois, elle travaille d'arrache-pied avec Raoul Walsh pour imposer son chef-d'œuvre. Walsh ? Un

Irlandais un peu cinglé, selon Joe Schenck, le patron de la United Artists. Mais aussi le réalisateur de génie du *Voleur de Bagdad* ! Le meilleur ami de Douglas Fairbanks et d'Allan Dwan ! Bref, une pointure du cinéma. Flanquée de cet hurluberlu inspiré, Gloria s'est entichée d'une pièce jouée à Broadway, adaptée d'une nouvelle de Somerset Maugham. *Pluie*, alias *Sadie Thompson* alias *Faiblesse humaine*. L'histoire d'un pasteur qui s'est mis en tête de ramener dans le droit chemin une certaine Sadie, prostituée de son état. Seulement voilà, l'enfer est pavé de bonnes intentions... Plutôt que de sauver l'âme de la pécheresse, le puritain a succombé à ses charmes. En voilà un sacré clin d'œil du diable ! Le remords a conduit le bonhomme au suicide tandis que la donzelle s'est consolée dans les bras d'un marine. Un dénouement qui n'a pas été d'abord du goût de tout le monde. Qu'un homme de Dieu soit un débauché et qu'un soldat de l'US Navy s'exprime comme un soudard, il n'en faut pas plus dans La Mecque du cinéma pour prêter le flanc au fouet des censeurs. Depuis que l'acteur Roscoe Arbuckle, surnommé Fatty en raison de son embonpoint, a été jugé pour le viol et le meurtre de Virginia Rappe, une starlette aux formes appétissantes, rien ne va plus à Hollywood. Quelque chose d'ailleurs a-t-il un jour tourné rond sur Sunset Boulevard ? Alcool, dope, orgies, bizarreries en tous genres sont le lot quotidien de cette Babylone des temps modernes. L'invention des frères Lumière n'a pas vingt ans encore que déjà les cadavres de ses enfants se ramassent à la pelle. À croire que sur le berceau du septième art se sont penchées des fées sous cocaïne, abreuvées de champagne et de vodka. À la demande des studios, inquiets pour leur réputation, l'avocat William Hays a été nommé à la tête de la MPPDA, un comité de censure particulièrement intransigeant. Au pays de la prohibition, les parties de jambes en l'air ne sont pas mieux vues que les beuveries. Ce Torquemada à la bouche pincée et au regard inquisiteur veille au grain depuis cinq ans dans la plus stricte observance des règles. Du grand écran ont été bannis les scènes de meurtres, les thèmes de l'adultère, de la prostitution, de l'homosexualité, la drogue, les blasphèmes et les propos antipatriotiques. Même les baisers entre mari et femme sont

chronométrés. Quant aux parturientes, elles ne sont visibles qu'après avoir mis bas, leur poupon dans les bras. Comparés à Hays, les catholiques fondamentalistes de la côte Ouest passeraient presque pour des sybarites épris de luxe.

Gloria et Walsh n'ont jamais ignoré que la nouvelle de Somerset Maugham était mise à l'index. Le romancier anglais a beau être l'auteur le mieux payé au monde, cela ne change rien à la chasse aux sorcières menée par la Hays Office. Mais comme la pièce de John Colton et de Clemence Randolph a été jouée pendant des semaines à New York dans l'indifférence générale, ils ont cru un instant échapper aux foudres des garants de la morale. C'était oublier un peu tôt que ce qui peut à la rigueur convenir aux amateurs de théâtre, friands de vaudevilles sulfureux et d'actrices vénéneuses, il faut à tout prix l'épargner aux audiences des salles obscures. Le cinéma, comme l'église, est une maison où se retrouver en famille. Il a fallu à Gloria promettre de faire du révérend Davidson un laïc pour que Will Hays donne un accord de principe à la réalisation du film. Un film qui lui a coûté les yeux de la tête ! Sous contrat avec la United Artists pour six productions, Gloria a englouti toutes les avances auxquelles Schenck a consenti. Des centaines de milliers de dollars ! À présent, elle est au bord de la banqueroute. Que *Faiblesse humaine* soit interdit, et c'en est fini de la Gloria Swanson Productions. S'il y en a un qui doit regretter d'avoir supplié la diva de quitter la Paramount, c'est bien le patron de la UA. Depuis que la géniale Madame Sans-Gêne est devenue productrice, tout lui est dû. Schenck, qui dirige son studio comme une écurie de courses, ne supporte plus les lubies de sa nouvelle pouliche. En épousant Henri, son troisième mari, elle est devenue la marquise de La Falaise de La Coudraye. Comme toutes les stars dignes de ce nom, la marquise considère la célébrité comme un droit divin et mène grand train. Ses goûts de luxe sont de notoriété publique. Maisons aux quatre coins du monde, personnel à revendre, vêtements, chaussures, sacs, chapeaux, parfums et bijoux, un gouffre financier à elle seule ! En plus de faire le dos rond sous les injonctions des producteurs à la botte de Hays, Schenck a été contraint de resserrer les

cordons de la bourse. L'argent, toujours l'argent ! Ce qu'on ne lui donne pas à Hollywood, Gloria ira le chercher sur la côte Est, une copie de *Faiblesse humaine* sous le bras et la preuve noir sur blanc que le film plaît. « À nous deux New York », murmure-t-elle en se levant du fauteuil dans lequel elle vient de rêvasser une bonne partie de l'après-midi. Elle doit encore aller jeter un œil aux préparatifs de départ. À coup sûr, miss Simonson n'a pas pensé à glisser dans sa valise son manteau en vigogne. Les palmiers de Sunset Boulevard font oublier à la gouvernante les rigueurs de l'automne new-yorkais. Soudain, le téléphone sonne. C'est son ami Robert Kane, un producteur indépendant.

– Gloria, chère amie, j'ai bien réfléchi...

– Bob, quand vous commencez vos phrases ainsi, vous m'effrayez, minaudes-t-elle.

– Vous savez que vous n'êtes pas la seule productrice à avoir des dettes...

– Des dettes ? La faillite vous voulez dire !

– N'exagérez rien, l'argent finit toujours par rentrer. Gardez votre maison de Malibu. Je serais malhonnête de profiter de la situation pour vous en déposséder.

Malibu ! Une splendide demeure de cinquante pièces, les pieds dans l'océan Pacifique ! Gloria, aux abois, a pensé à la brader, avec sa ferme de Croton-on-Hudson et son appartement new-yorkais.

– Robert, vos scrupules vous honorent, c'est si rare à Hollywood... Mais j'ai tant besoin d'argent !

– Justement, je crois avoir trouvé une solution, rétorque Kane sur un ton égrillard.

– Bob, coquin, ne recommencez pas. Je suis mariée, dit-elle en riant, et puis de toute façon je n'ai jamais été à vendre.

Robert s'esclaffe :

– Gloria, vous ne changerez jamais. Croyez-vous que je mange de ce pain-là ? Et puis je vous rappelle que ce n'est pas moi l'actrice à sept mille dollars par jour. Je suis trop pauvre pour m'offrir une femme de votre race... Non, plus sérieusement, j'ai un ami qui pourrait vous être utile...

– Un ami ? À Hollywood ? Vous m'intriguez.

– Non, pas ici. Sur la côte Est. Un homme d'affaires new-yorkais. Il est le consultant de plusieurs banques à Wall Street, qui investissent depuis peu dans le cinéma. Elles offrent d'après lui des conditions plus avantageuses que la Bank of America. Dès votre arrivée à New York, allez le voir de ma part.

– J'y serai demain. Appelez-moi au Barclay pour me donner ses coordonnées.

– Préférez-vous que je lui téléphone pour organiser un déjeuner?

– Pourquoi pas... Comment s'appelle-t-il déjà votre ami? Je crois que vous ne m'avez même pas donné son nom...

– Kennedy, répondit Bob. Joseph Kennedy.

Gloria sursaute. Ce n'est pas la première fois qu'elle entend ce nom.

– Je croyais qu'il était distributeur, s'empresse-t-elle de répondre.

– C'est juste, mais il est aussi banquier. Je vous tiens au courant. Bon voyage Gloria.

Elle n'a même pas le temps de le remercier que Bob a déjà raccroché.

Qui est-ce monsieur Kennedy ?

En ces temps de disette, Gloria a fait un sacrifice de taille. Pour une fois, elle a renoncé au Savoy Plaza, si charmant avec sa vue imprenable sur Central Park. À contrecœur, elle est descendue au Barclay, à l'angle de la 48^e. Une manière de pondérer sa démesure habituelle, à la veille de rencontrer des banquiers. L'idée de manquer d'argent lui est insupportable. En poussant la porte à tambour de l'hôtel, le nom de Joseph Kennedy résonne à ses oreilles... Un inconnu qui lui est étrangement familier. Elle se souvient très bien de la première fois où elle a entendu parler de lui. C'était en juin dernier. Elle venait de s'atteler avec Raoul Walsh à l'écriture du scénario de *Faiblesse humaine*. Dans le plus grand secret... Ce qui n'avait pas empêché la presse d'annoncer la nouvelle sous la forme d'un communiqué : « Après *Les Amours de Sunya*, le deuxième film de Gloria Swanson pour la United Artists portera à l'écran une nouvelle de Somerset Maugham, *Rain*. » Deux jours plus tard, toutes les gazettes titraient en une que Gloria allait tenir le rôle de Sadie Thompson, en dépit de l'interdit du Hays Office. Dans la foulée, Joe Schenck recevait un télégramme virulent, signé par de nombreux producteurs et directeurs de chaînes de cinéma. Ils sommaient Walsh et Gloria de renoncer à leur projet. Un film aussi immoral risquait de jeter le discrédit sur une profession déjà mise à mal par les scandales à répétition de ces dernières années. Les intéressés s'étaient retranchés dans la villa de Gloria. Une splendide demeure surplombant les collines escarpées du très résidentiel Whitley Heights. La vedette aux cinquante films

n'en croyait pas ses yeux. Parmi ces apôtres de la bien-pensance, combien avait réalisé pire film que celui de *Faiblesse humaine*? Il faut croire qu'à Hollywood, l'hypocrisie tenait lieu de morale! Elle portait le nom des patrons de la Fox, de la Warner Bros, de la Paramount, d'Universal... Que des familiers, ou presque...

– Joseph Kennedy, tu connais? demanda Gloria à Raoul, dont elle venait de croiser le regard.

– Pas plus que toi. Kennedy, ça sonne irlandais. Un de mes compatriotes. Un puritain à coup sûr...

À cet instant, Joe Schenck fit une entrée fracassante. À peine miss Simonson avait-elle eu le temps d'annoncer le boss de la United Artists qu'il était fiché là devant eux, brandissant une lettre reçue le matin même. S'y retrouvaient les mêmes récriminations, et les mêmes noms – William Fox, Abe Warner et consorts.

– De nouveau ce Joe Kennedy, fit observer Raoul à Gloria. Qui est ce type au juste? ajouta-t-il en se tournant vers Joe.

Selon Schenck, c'était un distributeur de la côte Est. En revanche, le grand manitou de la UA semblait ignorer tout de ses activités de banquier. De toute façon, l'aurait-il su que Gloria ne lui aurait pas laissé le temps de le préciser.

– Je vais leur répondre en personne, moi Gloria Swanson! hurla-t-elle, même si ces cochons n'ont pas eu la courtoisie de m'adresser personnellement ce torchon dicté par l'envie.

Aucun des deux hommes ne pipait mot, de peur d'aggraver la rage de la star. Au comble de la fureur, elle faisait les cent pas dans la pièce tendue de tissus aux motifs géométriques, les bras croisés sur la poitrine. Elle détestait qu'on lui tienne tête. De plus, elle se méfiait de Schenck comme de la peste. Son amour du pouvoir et de l'argent l'avait rendue paranoïaque. Elle était persuadée que Joe ne regardait que ses intérêts. Qu'elle soit criblée de dettes l'arrangeait, pensait-elle. Ainsi était-elle sa prisonnière, comme Rudolph Valentino avant elle. Elle se trompait. La générosité de Schenck était de notoriété publique. N'avait-il pas pour habitude d'acheter des villas magnifiques à Hollywood qu'il louait pour une bouchée de pain à des acteurs acculés? Elle s'arrêta un instant devant son portrait réalisé par le